

Der Rotmilan im Aufwind

Der Rotmilan ist eine der wenigen prioritären Arten für Artenförderungsprogramme, die in den letzten Jahrzehnten zugenommen haben. Während die Bestände insbesondere in Deutschland, Frankreich und Spanien in den letzten 20 Jahren rückläufig waren, hat sich die Zahl der Brutpaare in der Schweiz seit 1976 fast verzehnfacht! Unser Land beherbergt heute zwischen 1200 und 1500 Rotmilanpaare und somit trotz der kleinen Fläche weltweit am viertheilsten Brutvögel. Worauf ist dieser markante Anstieg zurückzuführen? Ziehen unsere Rotmilane mehr Junge auf als jene im benachbarten Ausland? Profitiert der Schweizer Bestand von höheren Überlebensraten?

Der Fortpflanzungserfolg ist in der Schweiz etwas höher als im Mittelmeerraum und in Frankreich und entspricht ungefähr jenem in Deutschland. Geringe Veränderungen in der Überlebensrate von Altvögeln wirken sich jedoch sehr viel stärker auf den Bestand aus als vergleichbare Veränderungen beim Bruterfolg. Leider wissen wir aber gerade über die Überlebensraten nur sehr wenig. Aufgrund der zahlreichen Funde von vergifteten und geschossenen Rotmilanen in Frankreich und Spanien dürfen wir allerdings annehmen, dass der Anteil getöteter Individuen bei uns geringer ist, als in den Brut-, Durchzugs- und Überwinterungsgebieten in diesen beiden Ländern.

Rotmilane überwintern zunehmend in der Schweiz und haben deshalb vielleicht eine gestiegene Überlebensrate. Mindestens 1500 Individuen verbringen die kalte Jahreszeit bei uns. Nur in Spanien, Frankreich und Grossbritannien überwintern mehr Rotmilane. In der Schweiz sind derzeit 22 Gebiete mit insgesamt etwa 40 gemeinschaftlichen Schlafplätzen bekannt. In den meisten dieser Gebiete werden die Vögel regelmässig gefüttert: Wo besonders viel Fleisch ausgelegt wird, überwintern überdurchschnittlich viele Rotmilane. Wo nicht gefüttert wird, verschwinden die Rotmilane meist nach starken Schneefällen. Die Vermutung liegt daher nahe, dass die Zufütterung in der Schweiz merklich zum Anstieg der Anzahl Überwinterer beigetragen hat. Von der Förderung unseres Winterbestands profitieren wahrscheinlich auch unsere Brutvögel, denn Ringfunde und die Besenderung von Schweizer Rotmilanen deuten darauf hin, dass der Winterbestand zu einem beachtlichen Teil aus unseren Brutvögeln besteht.

Le Milan royal a le vent en poupe

Le Milan royal est une des rares espèces prioritaires pour des programmes ciblés de conservation qui est en augmentation. Alors que les populations allemandes, françaises et espagnoles reculent depuis 20 ans, les effectifs suisses se sont presque multipliés par dix depuis 1976 ! La Suisse compte aujourd'hui entre 1200 et 1500 couples nicheurs. Malgré sa faible surface, elle se trouve ainsi au quatrième rang des pays les plus importants pour l'espèce. Quelles sont les raisons de cette augmentation ? Nos Milans royaux élèvent-ils plus de jeunes que ceux des pays voisins ? Le taux de survie est-il plus élevé chez nous ?

En Suisse, le succès de reproduction est à peu près au niveau de l'Allemagne, soit un peu plus élevé que dans la région méditerranéenne et en France. Le succès de reproduction a cependant moins d'influence sur les variations d'effectifs que le taux de survie. Malheureusement, celui-ci est mal connu. Les nombreux Milans royaux trouvés morts empoisonnés ou tirés en France ou en Espagne suggèrent cependant que les milans survivent mieux chez nous que dans les zones de migration ou d'hivernage de ces deux pays.

En hiver aussi, les Milans royaux sont de plus en plus nombreux en Suisse, ce qui favorise peut-être aussi leur survie. Environ 1500 d'entre eux hivernent en Suisse. Seules l'Espagne, la France et la Grande-Bretagne accueillent plus d'hivernants. Actuellement, environ 40 dortoirs communautaires sont connus dans 22 régions suisses. Dans la plupart de ces cas, les oiseaux sont nourris : plus on leur met de viande à disposition, plus les milans sont nombreux. Les dortoirs sans nourrissage sont généralement désertés après les premières fortes chutes de neige. Il semblerait donc que le nourrissage ait fortement contribué à l'augmentation du nombre de Milans royaux hivernant en Suisse. Nos nicheurs semblent aussi profiter de l'amélioration des conditions d'hivernage : des reprises de bagues et le suivi de Milans royaux porteurs d'émetteurs suggèrent en effet qu'une bonne partie des hivernants est constituée par nos oiseaux nicheurs.

Pour formuler des mesures de protection efficaces, la biologie de l'espèce doit être connue au mieux. Grâce à l'engagement à long terme de nombreux ornithologues bénévoles en Suisse, nous connaissons bien l'évolution des effectifs

Um effiziente Fördermassnahmen zu formulieren, muss die Biologie einer Art eingehend bekannt sein. Dank langjährigem Einsatz ehrenamtlicher Ornithologen sind wir in der Schweiz über die Entwicklung des Brut- und des Winterbestands, über den Bruterfolg sowie über das Wanderverhalten der Rotmilane gut informiert.

Hingegen sind die Kenntnisse über die Sterblichkeit und die wichtigsten Todesursachen sehr spärlich. Ebenfalls wenig wissen wir über die Entfernungen, die die Vögel bei der täglichen Nahrungssuche sowohl während der Brutzeit als auch im Winter zurücklegen. In Deutschland findet man z.B. jährlich gegen 20 Rotmilane, die an Windkraftanlagen umkommen, wobei die Dunkelziffer hoch sein dürfte. Wie gross ist der Aktionsradius von Rotmilanen, d.h. bis in welche Entfernungen wirkt sich der Bau einer solchen Anlage aus? Wichtig wäre auch zu wissen, wie viele solcher Verluste eine Population erträgt, bevor sie eine Abnahme erfährt. Im Hinblick auf verlässliche Voraussagen zur Populationsentwicklung, z.B. im Rahmen der vielen geplanten Windkraftanlagen, bedarf es Modellrechnungen, die ihrerseits das jährliche Erfassen z.B. der Sterblichkeit, des Bruterfolgs und der Bestandsentwicklung erfordern. Zwar geht es den Rotmilanen in der Schweiz gut. Die Beispiele Ostdeutschland (Intensivierung der Landwirtschaft) und Nordostfrankreich (Rodentizide) zeigen aber, dass Umweltveränderungen schon innerhalb weniger Jahre zu bedeutenden Bestandsabnahmen führen können.

Adrian Aebischer
adaebischer@pwnet.ch

nicheurs et hivernants, le succès de reproduction et le comportement migratoire de nos Milans royaux.

Par contre, la mortalité et ses causes principales sont mal connues. Les distances parcourues chaque jour pour se nourrir, que ce soit pendant la nidification ou en hiver, restent également mystérieuses. En Allemagne par exemple, une vingtaine de Milans royaux meurent chaque année suite à des collisions avec des éoliennes, sans compter les individus qui ne sont jamais trouvés. Quel est le rayon d'action des oiseaux, et donc quelle est la zone d'influence des éoliennes ? Il serait également important de savoir combien de collisions mortelles une population peut supporter avant de régresser. Pour formuler des prédictions fiables sur l'évolution des populations, par exemple dans le cadre des nombreux parcs éoliens planifiés, nous avons besoin de modèles de population. Ceux-ci nécessitent des données annuelles sur p.ex. la mortalité, le succès de reproduction et l'évolution des effectifs.

Le Milan royal se porte actuellement bien en Suisse. Les exemples est-allemands (intensification de l'agriculture) et du nord-est de la France (rodenticides) montrent cependant que des changements environnementaux peuvent rapidement mener à d'importantes diminutions d'effectifs.



Rotmilan-Schlafplatz im Winter.

Dortoir hivernal de milans royaux.